

Les vieilles de Pascale Gautier (2010) Un bouquet de petites fins...

La couverture est attractive avec une bonne vieille au sourire en coin malicieux. La quatrième de couverture l'est plus encore puisqu'on nous y annonce un roman de Pascale Gautier « *irrésistible de fraîcheur* » qui « *bouscule, avec humour et impertinence, nombre d'idées reçues sur la vieillesse* ».

Nous n'irons pas jusque-là, et difficile d'estampiller ce roman « coup de cœur ». Pourtant, l'auteure nous offre ici une galerie de portraits qui pourraient donner matière à réfléchir à ceux et à celles qui côtoient des « vieilles » et qui pensent qu'il faut faire leur bien, même malgré elles !

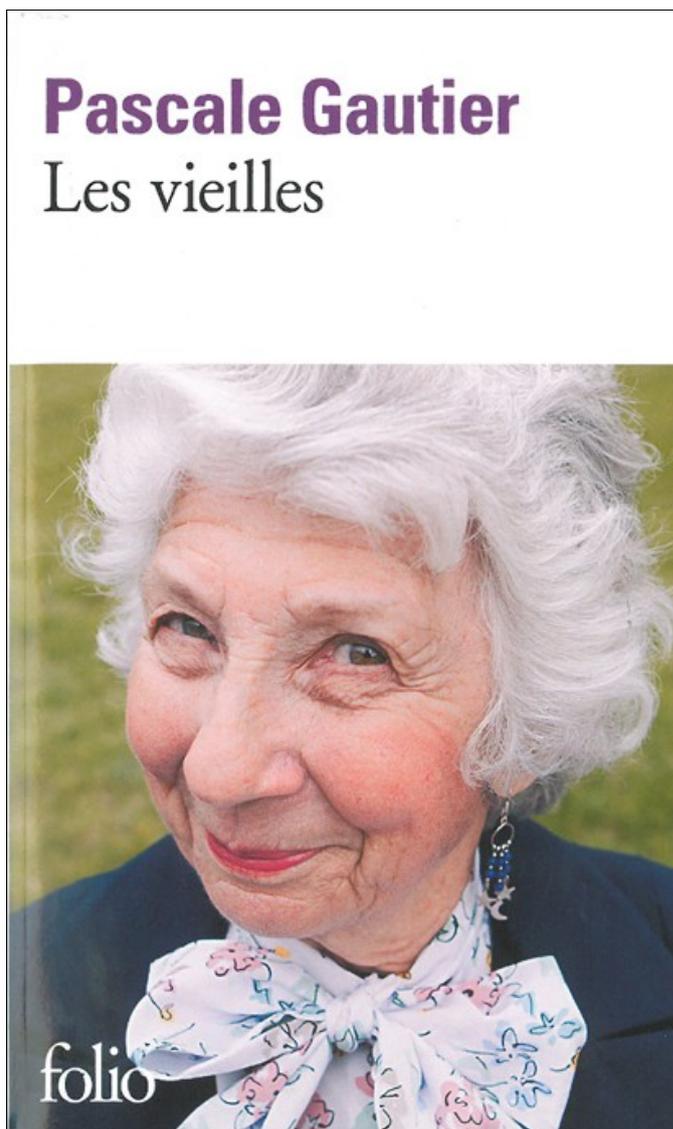
Les vieilles et le vieux (puisque'il n'y en a qu'un) pourraient avoir des airs lointains de Tatie Danielle. Leurs histoires se mêlent, s'emmêlent et « se radotent » sur fond de petite ville toujours ensoleillée où le nombre de vieux dépasse la moyenne nationale – y prendre sa retraite à 60 ans met Nicole dans la position de jeune fille du coin...

Mais l'auteure a cru bon d'ajouter un cataclysme général avec l'arrivée d'un astéroïde, laissant le lecteur quelque peu perplexe... À moins qu'il ne faille trouver beaucoup de second degré dans la succession des morts attendues, prévisibles ou provoquées, et dans le choix du nom du village : Trou (le trou que ce village semble être ou le trou qu'elles rejoindront bientôt)...

Reste que la succession de petits chapitres se laisse lire et offre le tableau de vieilles qui papotent et se plaignent sans être ni gentilles, ni douces, ni attendrissantes, que ce soit entre elles ou avec leurs proches trop proches ou pas assez. Elles regrettent leur jeunesse, ou de l'avoir gâchée, ce qu'elles ont fait ou ce qu'elles auraient dû faire, la faute à leurs parents, à leur défunt mari. Elles sont plus souvent dépressives ou paranoïaques, même si l'une d'elles, plus délurée sans doute, profite de ce temps en cheveux blancs pour vivre une seconde jeunesse dans les bras d'un plus jeune qu'elle.

Au fond, elles voudraient qu'on les laisse vivre ou mourir.

Sous des airs drolatiques, on trouve dans ce récit de petits morceaux de vie assez tristes et solitaires. L'humour y est grinçant et la fin déconcertante, mais on retiendra particulièrement le portrait de l'une d'entre



Les vieilles, de Pascale Gautier. Gallimard, 2010 (coll. « folio », 2012). Prix Renaudot poche 2012.

elles, que la maladie d'Alzheimer semble ronger sans que le mot ne soit prononcé, ou encore la relation de ce fils bienveillant qui suréquipe sa pauvre mère de téléphones à grosses touches sans comprendre ce dont elle a vraiment besoin.